

: NEWS



• Inauguration du nouveau Centre-ville le 11 mars 2023 •

À cette occasion, le CCPG inaugurera son exposition visant à retracer et comprendre l'histoire de ce quartier qui autrefois, n'en était pas vraiment un, puisque compris dans les « parties éparses ». Comment est-il devenu aujourd'hui le Centre, ce cœur de ville tant attendu ? Il s'agit aussi de restituer ce que fut la physionomie de ce secteur au cours du temps, de mettre en évidence les traits de ce passé qui y subsistent encore aujourd'hui et ses principaux points d'intérêt patrimoniaux.



• Consultez le site du CCPG • <https://www.ccpg.eu/>

Consultez notre site internet !

Il est régulièrement enrichi de documents et de ressources.

Vous saurez tout sur nos activités, nos publications, expositions et projets. Vous y trouverez aussi nos bulletins en lecture et en téléchargement. Bonne lecture !

CCPG
3, Victor Hugo • 92230 Gennevilliers

Permanences :
Le mercredi de 14h à 18h & Le samedi de 10h à 12h

Contact
Patrick Théret : 06 03 25 16 28
contact@ccpg.eu
www.ccpg.eu

Graphisme : Cani Paramo • caniparamo@sfr.fr

CULTURE ET PATRIMOINE JOURNAL • N 48 • JANVIER 2023

BONNE ANNÉE 2023

ÉDITO

Bonjour à tous et à toutes.

Le CCPG vous souhaite une bonne année 2023 riche de bonheur et de sérénité.

Cette année comme les années précédentes, le CCPG tient ses permanences le mercredi après-midi et le samedi matin. Venez nous voir dans notre local (3 rue Victor Hugo). Nous sommes à l'écoute de toutes les idées et initiatives susceptibles d'intéresser les Gennevillois. Nous continuerons de réaliser nos journaux qui vous informent de la défense du patrimoine à Gennevilliers.

Nous avons la chance d'accueillir de nouveaux membres qui sont intéressés par le patrimoine de la ville. Nous sommes à la disposition de tous ceux qui voudraient nous rejoindre pour participer à nos activités.

Cette année sera marquée par l'inauguration du nouveau centre-ville. Initialement prévue en mai 2022 cette initiative a été reportée au 11 mars 2023. Le CCPG sera partenaire et proposera aux nouveaux habitants de mieux connaître leur quartier en réalisant une exposition sur leur nouvel environnement et un petit livret relatant l'histoire de ce quartier.

Information importante, le site Internet du CCPG est riche d'articles et d'images. (www.ccpg.eu). N'hésitez pas à le visiter. C'est un témoin de la richesse de l'histoire de notre ville (voir en page 4 de ce journal).

En vous souhaitant bonne lecture.

Cordialement

Patrick Théret

SOUVENIRS

d'un quartier disparu...
mais renaissant



ENTRETIEN ENTRE MADAME LUCIENNE MASSON ET ALAIN BOURGAREL AUX ARCHIVES MUNICIPALES DE GENNEVILLIERS LE 19 JANVIER 2022



• Mme
Masson, son
mari & une
employée •

construit la boutique en 1933 : bâtiment avec un étage, il savait évidemment construire un tel bâtiment. Avant la fin des travaux, mes parents ont habité dans les premiers logements de la Cité-jardin.

Ma mère était donc blanchisseuse. C'était un travail artisanal sans liens avec les blanchisseries industrielles qu'on trouvait aux Grésillons, sauf qu'on y donnait des draps ou de gros travaux à faire laver.

Le métier d'artisan-blanchisseur n'existe plus : il s'agissait de laver de la lingerie fine, c'était un travail délicat. Nous avions un ensemble de clients qui nous apportaient leurs chemises et parures de fête. Les baptêmes, communions et mariages étaient pour nous des occasions de travail. Il y avait aussi le linge et vêtements professionnels, comme les habits des travailleurs du carbone-Lorraine qui n'était pas loin. De temps à autres nous avions des travaux curieux comme les chapeaux de l'association des Auvergnats de Paris.

Aujourd'hui, on parle du quartier « Centre-ville ». Dans mon enfance, hormis « avenue de Paris » on n'avait pas de nom bien clair : ni le Village, ni les Grésillons ne convenaient car trop loin, et les Agnettes et Le Fossé-de-l'Aumône n'existaient pas. Alors on disait « à côté du cimetière », parfois on citait « le Gros-Orme ». La rue de ce nom a disparu, tout comme le cimetière. De ce point de vue, on est passé de presque rien à « centre-ville » : quelle promotion !

Pendant la guerre 1939 – 1945, nous avons vécu dans ce quartier comme les autres Gennevillois, avec les douleurs et les privations. Cependant mes souvenirs sont d'abord ceux des relations entre habitants : une grande solidarité. Personne n'était oublié, nous faisons attention les uns aux autres, les vieux en particulier. Il y avait de la misère mais aussi de l'entraide. C'était le signe qu'un vrai quartier existait.

Petit souvenir de ma jeunesse : on allait se baigner, bien que ce soit interdit, dans un lac de carrière qui se trouvait au bout de la rue du Puits Guyon. Ensuite, on a comblé de terre et on a prévu d'y construire un hôpital. Aujourd'hui, il y a là le collège Edouard Vaillant.

Notre boutique de blanchisserie artisanale a évolué en 1954 : j'ai repris le commerce à la suite de ma mère. Puis

en 1956 j'ai acheté une table à vapeur qui fonctionnait à l'électricité. C'était un événement car, depuis sa fondation en 1933, il n'y avait que le charbon pour chauffer l'eau nécessaire au travail. Du coup, je faisais aussi de la teinturerie. Il y avait donc à la fois la lingerie fine et les vêtements comme les bleus de travail, les manteaux et les couvertures.

Pour le personnel, il y avait des employées qui faisaient quelques heures par semaine, selon le travail à faire, en général 2 ou 3, exceptionnellement jusqu'à 6. Mais pas de personnel en continu. Les gains restaient modestes mais permettaient de vivre. Tout le monde connaissait la famille Lopès et encore maintenant.

Vers 1946, la mairie nous a prévenus qu'elle imaginait un nouveau quartier là où nous habitons et que nous serions un jour expropriés. Mais les années passèrent et les projets restaient lointains. Autour de nous, les constructions avançaient : le quartier des Agnettes devenait une réalité et, un peu plus loin, celui du Fossé-de-l'Aumône. La ville changeait mais pas notre petit quartier « à côté du cimetière ».

Nous avons été prévenus des expropriations, nous avons vu le cimetière être fermé, les constructions tout autour s'élever... mais ce fut un coup de tonnerre quand les avis d'expropriation arrivèrent. Surtout quand les indemnités furent annoncées. Les évaluations faites par la préfecture semblaient minuscules. Il est vrai que les bâtiments avaient souvent été construits par les occupants eux-mêmes, je le savais mieux que personne, il est vrai aussi que 28 années avaient passées entre la première annonce et l'annonce officielle... mais, justement, nous n'avions, pour beaucoup, pas fait les travaux d'entretien puisque la démolition était prévue... Il y eut des suicides et beaucoup d'habitants se sentirent dépossédés.

En 1974, lors du début des travaux de la mairie, il y avait encore, derrière nos boutiques donnant sur l'avenue, un chemin de terre, là où aujourd'hui il y a le passage avec l'entrée de la poste et celle du club Agir. On y trouvait quelques maisons et plusieurs garages. Au fond de la rue du Gros-Orme (c'était une impasse) il y avait un immeuble en briques et une entreprise. Au débouché sur l'avenue, il y avait, et il y a toujours, un gros immeuble en briques. On l'appelait « Radiola » car il y avait là un marchand de radios.

AB : Je me souviens que dans la nuit du 7 juillet 1969, la grue qui servait à la construction de l'ILN est tombée sur cet immeuble et a détruit les deux étages supérieurs. On a pensé que, lui aussi, il serait démoli... mais 50 ans après il est toujours là et toujours expropriable : c'est ce que vous avez connu qui continue.

LM : Ont donc disparu, en 1974, toute une série de commerces : coiffeur, arts ménagers, boucherie, charbon, triperie, hôtel, produits d'Auvergne, Vélos, etc. Il y avait aussi un bureau de tabac qui, devant être exproprié, a été doublé sur le trottoir en face, par un autre. On disait que c'était le seul endroit en France où 2 bureaux de tabac se faisaient face.

Pour terminer, je signale que quelques personnalités ont fréquenté notre petit quartier : Fernand Raynaud, Georges Marchal et d'autres passaient acheter des fleurs à l'entrée du cimetière et allaient de « Cinéma Tirage » à côté de l'église.

En conclusion, je souhaite que reste le souvenir de la blanchisserie – teinturerie Lopès de 1933 à septembre 1974 et le souvenir d'un quartier commerçant, solidaire où tout le monde s'entraidait. Que le nouveau centre-ville retrouve cette qualité !



• Ancienne
av. de Paris,
aujourd'hui
Gabriel Péri •

